

poils depuis sa base, comme une queue de cheval, et que les pieds postérieurs y ont quatre doigts au moins, comme les antérieurs; tous ces doigts ayant, comme nous avons dit, plutôt de la ressemblance avec ceux d'un tigre qu'avec ceux d'un tapir. Enfin, les usages économiques de la peau du *Mé*, et la patrie de ce quadrupède, ne nous paraissent pas être des circonstances assez remarquables pour prouver, ainsi que le dit l'auteur de la notice que nous analysons, que le tapir habite les provinces occidentales de la Chine, et qu'il doit y être commun.

Notre opinion est néanmoins, que l'existence du tapir sur le territoire chinois n'est pas impossible, dès qu'on le trouve à Malaca et à Sumatra; mais nous ne pouvons voir dans les traits caractéristiques du *Mé*, tels qu'ils nous sont offerts, autre chose qu'une composition fantastique, telle que les dessins chinois en présentent fort souvent.

DESM...ST.

342. REMARQUES SUR LA PORTÉE DU RHINOCÉROS, par M. HODGSON, lues à la Société asiatique de Calcutta, le 9 févr. 1825.

La gestation de l'éléphant et du rhinocéros ont été longtemps un sujet de recherches intéressantes pour les naturalistes; mais, quoique ces animaux soient en Asie d'un accès facile, il ne paraît pas qu'on ait eu autre chose à cet égard que des conjectures, jusqu'à ce que M. Hodgson ait fait ses observations. La gestation du rhinocéros a été supposée par Buffon ne pas excéder 9 mois, et la vie de cet animal égaler celle de l'homme: cette supposition a été adoptée par les naturalistes qui ont écrit les derniers sur cette matière. Cependant M. Hodgson a mis fin aux conjectures, par les observations qu'il a faites sur les habitudes de deux rhinocéros, mâle et femelle, gardés dans la ménagerie du rajah de Népal. L'auteur affirme qu'environ 18 mois antérieurement au mois de mai 1825, il y eut une copulation volontaire entre ces deux rhinocéros, et qu'après un intervalle de 17 à 18 mois, la femelle a mis bas un beau jeune rhinocéros mâle.

M. Hodgson fait remarquer que feu M. Duvauzel, justement regretté, doutait de l'exactitude du fait comme contraire à l'analogie des lois de la nature animale, puisque l'éléphant passe pour porter seulement 11 mois. C'est ce qui a engagé M. Hodgson à porter son attention aussi sur ce dernier fait, et il a appris que le temps de la gestation, attribué généralement par les



indigènes à l'éléphant, n'est pas de 11 mois, mais de 22 à 24, ce qui s'accorde avec les assertions de Buffon, Blumenbach, Shaw, Desmarest, et d'autres naturalistes qui ont parlé de cet objet.

M. Hodgson vit d'abord le jeune rhinocéros lorsqu'il n'avait encore que 3 jours. A cette époque il ne différait de la mère que par une légère teinte lilas de la peau et par l'absence de la corne nasale. Il revit l'animal, quand celui-ci eut un mois : la teinte lilas s'était changée déjà en une couleur foncée, et la corne commençait à percer la peau frontale. Voici les dimensions de l'animal aux deux époques.

	à 3 jours.			à un mois	
Longueur du corps	3 p.	4 p.	$\frac{1}{8}$	3 p.	10 p.
Circonférence du même	4		$\frac{1}{4}$	4	5
Hauteur de l'épaule	2			2	5
Longueur de la tête	1		$\frac{1}{2}$	1	2
Circonférence de la même	2	2		2	6
<i>(Oriental Magazine, 1825, cah. V, p. 155.)</i>					D.

343. SUR LE PHOQUE LÉOPARD DE MER (*Sea Leopard*) des Orcades australes ; par James WEDDELL. (*Voy. towards the south pole, etc.*, in-8°. 1825, p. 22, avec une fig. médiocre.)

Le capitaine Weddell, qui s'éleva dans le sud, jusqu'au 74°. degré, indique brièvement, et figure, dans la narration de son voyage, p. 22, sous le nom de léopard de mer, un phoque qui, malgré le peu de renseignements qu'il donne, nous paraît évidemment nouveau. Cette espèce, pour laquelle nous proposons le nom d'OTARIA WEDDELLII, parce que nous avons l'intime conviction que c'est par erreur qu'on a oublié les très-petites oreilles dans le dessin, se rapporterait, suivant le docteur Jamieson, qui en a vu des peaux, au genre Stenorhynque de M. F. Cuvier, quoique, dit-il, les dents n'aient point de rapport avec le *Phoque leptonix* de sir Home, (*Phil. trans.* pl. 29, 1822). Voilà à peu près tout ce que nous apprend le naturaliste Anglais. En attendant des renseignements plus complets, et surtout plus positifs, nous en tracerons la diagnose suivante, d'après le dessin, et guidé par une courte note du marin qui a découvert cette espèce de phoque, dont l'ensemble présente les habitudes et le port des otaries.